

Une abstraction perceptuelle. Seuils de la vision et phénoménologie dans l'art optique et cinétique depuis 1950

Matthieu POIRIER

[Ancien Membre](#)

[Docteur\(e\)](#)

Directeur de thèse

[Serge LEMOINE](#)

Informations complémentaires

Statut de la thèse

Soutenue

Date de soutenance

12/12/2012

Thème(s) de recherche

[6. Images, dispositifs, lieux : questions épistémologiques, herméneutiques et anthropologiques](#)

Thèse

Résumé

Résumé : La notion d'« abstraction perceptuelle (*perceptual abstraction*) » apparaît dans le domaine de la psychologie cognitive avant d'être associée à l'art optique et cinétique dans les pages du catalogue de l'exposition « The Responsive Eye » au Museum of Modern Art en 1965. Ce lien tissé entre abstraction et phénoménologie de la perception, bien qu'il ait connu une résonance historiographique modeste, traduit avec justesse certains enjeux et complète les catégories du mouvement et de l'effet, sur lesquelles le débat et la réflexion se sont le plus souvent orientés. À partir de ce cadre initial des années 1950 et 1960 est établi un second cadre, plus vaste, allant des avant-gardes historiques à nos jours, d'un « art perceptuel ». Au sein de ce corpus transhistorique sont rassemblées des oeuvres caractérisées par leur oscillation constante entre surface et volume, fait et effet, matière et vibration. Le phénomène de palpitation et de dissolution, qui se substitue à la composition et à la polychromie, rend impossible la saisie d'oeuvres tantôt incandescentes, tantôt évanescences. Dans cette exploration constante des seuils du visible, la perception est traitée comme un médium à part entière. À travers oeuvres et textes, cette étude entend mettre en avant les résonances thématiques entre les époques et les courants afin, précisément, d'établir un panorama, le plus large possible, des pratiques relevant de ce que Jean Clay présenta comme « une prise de conscience de l'instabilité du réel ».

A Perceptual Abstraction: Limits of Vision and Phenomenology in Optical and Kinetic Art Since 1950

Summary: The term “perceptual abstraction” appears within the field of cognitive psychology before being associated, in the catalogue of the exhibition *The Responsive Eye* at the MoMA in New York in 1965, with *Optical Art* and *Kinetic Art*, two parallel trends around which debate and reception were focused for about a decade. At the same time, this link between abstraction and perception, despite the modest resonance of its term, is relevant for understanding these kinds of artistic practices with the potential of covering a wider historical and aesthetic field. Beyond this narrow chronological frame of the 1950s and 1960s, this concept describes a type of *Perceptual Art* that is based on an oscillation between fact and effect, matter and flux, surface and volume—an art in which composition and polychromy give way to vibration and dissolution, from the historical avant-gardes until today. Through an analysis of diverse artworks and texts, this study approaches perception beyond the commonly used categories of mechanical movement and optical effect. Considered as a medium in itself by some artists, perception is driven to its limits and the spectator's capacity to grasp form and space is questioned. Thematic echoes between periods and trends are highlighted, precisely in order to define the field as broadly as possible—to reflect on what Jean Clay aptly described as “an awareness of the instability of the real.”

Jury

- M. Bann (Bristol)
- Mme Da Costa (Strasbourg)
- M. Dufrêne (Paris 10)
- M. Lemoine (Paris 4)
- M. Pierre (Paris 4)

À télécharger

[Position de thèse de Matthieu Poirier .pdf - 511.43 Ko](#)

[Téléchargement](#)